



Le lion de Lucerne.

Thorwaldsen, taillé un lion colossal percé d'une lance, dont le tronçon est resté dans la plaie, et qui expire en couvrant de son corps le bouclier fleurdé-lisé qu'il ne peut plus défendre : au-dessus de la grotte on lit ces mots :

HELVETIORUM FIDES AC VIRTUS.

Et au dessous d'elle les noms des officiers et des soldats qui périrent le 10 août ; les officiers sont au nombre de vingt-six, et les soldats de sept cent soixante.

Ce monument prenait, au reste, un intérêt plus

grand de la nouvelle révolution qui venait de s'accomplir et de la nouvelle fidélité qu'avaient déployée les Suisses. Cependant, chose bizarre, l'invalidé qui garde le lion nous parla beaucoup du 10 août, mais ne nous dit pas un mot du 29 juillet. La plus nouvelle des deux catastrophes était celle qu'on avait déjà oubliée, et c'est tout simple : 1850 n'avait chassé que le roi, 1790 avait chassé la royauté.

Je montrai à M. de Chateaubriand les noms de ces hommes qui avaient si bien fait honneur à leur signature, et je lui demandai, si l'on élevait un pareil monument en France, quels seraient les noms de nobles qu'on pourrait inscrire sur la pierre funéraire